

suadée de son mérite et grâce à sa beauté, infaillible, surtout pour son pauvre mari.

M^{me} Renée Duflot tenait de papa et de maman : plus de papa que de maman pour la taille et la figure, plus de maman que de papa pour le caractère. Élevée, toujours par vanité, dans une pension où s'élevaient alors à Paris les jeunes filles destinées à être un jour de grandes dames, M^{me} Renée en avait tous les goûts, toutes les idées, toutes les libertés d'allure et de sans-gêne religieux. Sans être belle, elle était très-attractante, devait être très-vive au plaisir, mais elle était d'un imperturbable aplomb et aussi vaniteuse, avec plus de hardiesse, que les auteurs de ses jours. Si elle a vécu dans le monde, elle a pu avoir et devait les satisfaire, de nombreux amours : si elle a vécu dans une position moyenne, elle a dû se jeter dans la dévotion. Dans tous les cas, son mari n'a pas dû avoir toutes ses joies, et il n'a pas été maître chez lui. Je me souviens que mon rudiment disait, quand nous étions en septième, — tel père, tel fils. — Il aurait pu dire avec autant de justesse : Telle mère, telle fille.

II

M. et M^{me} Duflot, qui ne sont plus du petit monde, ont deux salons : le petit et le grand. L'étude d'avoué se trouve dans un quartier voisin et jamais un malotru de clerc ne met les pieds dans l'appartement de Madame. Monsieur et Madame sont dans le petit salon : Madame en peignoir élégant pas très-fermé ; Monsieur en robe de chambre à ramage et à glans d'or, véritable robe de chambre de préfet.... (Le rêve !)

MADAME DUFLOT.

Mon ami, notre fille est prête à marier :
C'est le point pour lequel il faut tout oublier.